



SERMON DEUXIESME \*

\* Pro-  
noncé le  
diman-  
che 17.  
iour de  
May.  
1648.

II. Timoth. chap. I. vers. 3. 4. 5.

*Je rens graces a Dieu, lequel je sers des  
mes ancestres en pure conscience, ainsi que  
sans cesse je fais mention de toy en mes prie-  
res nuit & iour.*

*Desirant grandement de te voir, ayant  
souuenance de tes larmes, afin que je sois  
repl: de joye.*

*Mereducisant en memoire la foy non fein-  
te, qui est en toy; laquelle a premierement  
habitè en Loïsta grand mere, & en Eunice  
ta mere, & je suis persuade qu'elle habite,  
ou habitera aussi en toy.*



HERS Freres; Quand nous  
voulons persuader les hom-  
mes, ce n'est pas asses de leur  
mettre en auant les raisons  
des choses, ou des desseins que nous  
pretendons leur faire croire ou em-  
brasser. Il faut auant tout gagner leur  
bonne grace s'il se peut; ou du moins  
leur

leur ôter du cœur l'auersion, & les préjugés, & les mauuaises dispositions, qu'ils ont contre nos personnes. C'est pourquoy les Maistres de l'eloquence ordonnent a ceux, qu'ils forment a ce métier de trauailler des l'entrée de leur discours a se rendre ceux qui les écoutent, favorables, & par consequent dociles & attentifs. C'est la taiche qu'ils donnent a la premiere partie de l'oraison. Et a la verité cet ordre est si raisonnable, qu'il semble auoir été établi par la voix mesme de la nature plutôt, que par l'authorité de l'art. Car puis que les raisons, qui touchent & persuadent les cœurs des hommes, n'y peuvent agir si elles n'y sont receuës & considérées; qui ne voit que c'est se trauailler inutilement de haranguer des personnes, dont la haine ou la mauuaise opinion, qu'ils ont de nous a fermé l'oreille & l'ame a nos discours? Ioint que les hommes saisis de quelque passion iugent tout autrement des choses, qu'ils ne font quand ils ont l'esprit libre. Et comme l'œil malade de la iaunisse change toute sorte d'obiets en

Chap. I. sa couleur, & la langue trempée de bile treuve de l'amertume dans tout ce qu'elle goûte ; ainsi nos ames donnent aux choses qu'elles reçoivent, la teinture de la passion, qui les altere. D'où vous voyes qu'il importe infiniment de la purger de bonne heure de toute mauuaise humeur, & d'y mettre s'il se peut, des dispositions qui nous soyent auantageuses, afin qu'elle reçoie volontiers nos discours & peze nos raisons, & juge sainement de nos conseils. Tous les hommes, qui ont quelque part au bon sens, en vsent ainsi naturellement ; & il n'y a presque point de personne si grossiere, qui ne tasche de preparer ceux, a qui il veut ou donner ses auis, ou presenter ses requestes, & qui ne fasse quelque effort de s'insinuer dans leur esprit, auant que de leur proposer ce qu'il desire. Il ne faut donc pas s'étonner si l'Apôtre S. Paul a ainsi commencé toutes ses epîtres ; ni le soupçonner pour cela d'auoir hanté les écoles de l'eloquence mondaine, ni de s'estre preualu de leurs artifices. C'est vne adresse innocente, & vn trait de la

la prudence naturelle, que le S. Esprit, Chap. D  
 qui conduisoit ce grand Apôtre, ne  
 condamne point, pourueu qu'elle soit  
 bien employée. Il laisse là ses autres  
 épîtres, dont les entrées visent & tra-  
 uaient toutes a ce dessein. Mais pour  
 celle-ci dont nous auons entrepris l'ex-  
 position; il est clair, qu'il a employé  
 dans son commencement ou dans son  
 exorde (comme on le nomme dans les  
 écoles) tout ce qui pouuoit ou gagner  
 la volonté de Timothée, a qui il l'écrit,  
 ou réveiller son attention, ou emouuoir  
 son respect, ou enflammer son affe-  
 ction, ou toucher sa tendresse, pour luy  
 faire receuoir non seulement avec do-  
 cilité, mais mesme avecque veneration  
 les saints preceptes, qu'il luy veut  
 donner. C'est là que se rapporte la  
 qualité d'Apôtre de Iesus Christ, dont il se  
 reuest des l'entrée, & la merueille de sa  
 vocation celeste, qu'il luy ramentoit en  
 deux mots, quand il dit qu'il est *Apôtre*  
*par la volonté de Dieu*, & l'excellence  
 incomparable de son ministere, institué  
 pour publier aux hommes *la promesse de*  
*la vie, qui est en Iesus Christ*; & la douceur

Chap. I.

du nom, dont il honore son disciple, l'appellant *son fils bien aimé*. & le saint & affectueux souhait, qu'il y aioute, *Grace te soit, misericorde & paix de par Dieu le Pere, & de par Iesus Christ nôtre Seigneur*: comme vous l'aues ouï ci deuant. Maintenant il poursuit encore dans les paroles que ie vous ai leuës: & pour iustifier a Timothée la verité & l'ardeur de l'affection, qu'il luy portoit, il luy en represente & l'effet, & la cause: L'effet premierement en ce qu'il prioit Dieu nuit & iour pour luy, ne cessant de presenter au Seigneur a son occasion & des remercimens & des requestes: secondement en ce qu'il desiroit passionnement de le reuoir, esperant que sa presence le rempliroit de consolation & de ioye. Il touche en suite la cause, d'où étoit née son affection enuers luy, assauoir de son excellente foy, qu'il louë de ce qu'ayant premierement habitè en Loïs, & en Eunice, l'vne la grand mere, & l'autre la mere de Timothée, elle étoit passée a luy, comme par droit d'heritage, qui la conseruoit & la cultiuoit si dignement,

ment, qu'il y auoit bien de l'apparence, qu'elle n'y demeureroit pas moins constamment qu'elle auoit fait en ces saintes femmes. Ce sont les trois points, que nous traiterons, s'il plaist au Seigneur, en cette action, les prieres, & le desir de S. Paul, & puis en troisieme lieu la foy de son saint disciple Timothée; qui ne contiennent tous trois, comme vous voyes, que des choses propres a le rendre docile & attentif aux diuines leçons que son Maistre se propose de luy écrire dans cette epître. Quant a la part, qu'il luy donnoit en ses prieres, il l'en assure en ces mots, *Je rends graces a Dieu, lequel je sers des mes ancestres en pure conscience ainsi que ie fais mention de toy en mes prieres nuit & iour.* Il montre en passant, qui & quel est le Dieu, auquel il addressoit ses prieres & ses remerciemens, disant qu'il *le sert des ses ancestres en banne conscience.* Car l'Apôtre étant Iuif d'extraction, de la race d'Israël, & de la tribu de Benjamin, nay & nourri des son enfance dans la profession du Iudaïsme; il est clair, que par *ses ancestres* il entend non seulement

Chap. I. lement son pere, & son grand-pere, qui étoient Ebreux, mais aussi toutes les autres sources de leur sang, jusques aux plus éloignées, à savoir Abraham, Isaac & Jacob, d'où étoient descendus tous les Juifs, & qui a cause de cela sont ordinairement nommés les *Patriarches*, c'est adire les commencemens & les origines de leur race; si bien que disant qu'il sert des ses *ancestres* ce Dieu, auquel il presente ses prieres, il tesmoigne euidentement, que c'est le Dieu, que son pere & ses ayeuls, & enfin, les Patriarches mesmes auoient adoré & serui. C'est la protestation, qu'il faisoit autrefois deuant Felix, Gouverneur de Judée, *Je te confesse* (dit-il) *que selon la voye, qu'ils appellent secte, je sers le Dieu de mes peres, croiant a toutes choses, qui sont écrites dans la loy & dans les Prophetes.* Et n'estimes pas qu'il fasse cette remarque inutilement & hors de propos. Car les Juifs le calomnioient outrageusement d'auoir abandonné le seruire du vray Dieu, & l'appelloient apostat & deserteur de la religion de ses Peres: comme si pour prescher l'euangile de  
 Iesus

Act. 24.  
14.

Iesus Christ il eust renoncè au Dieu d'Israel. C'étoit la plus plausible objection, qu'ils luy fissent; & de tous les pretextes, dont ils coloroient leur persecution, il n'y en auoit pas vn qui irritast dauantage ceux de leur nation, ni qui leur causast vne plus grande auersion contre luy, & sa doctrine, ni qui troublast dauantage les consciences foibles & malheurees. Et il ne faut pas douter que dans cette grand' accusation contre laquelle il venoit tout fraichement de se defendre deuant l'Empereur (comme il le dira cy apres) 1. Tim. 4. 16. ses ennemis ne l'eussent chargé de ce crime odieux. Venant donc de sortir de ce combat, & ayant encore l'esprit tout plein des reproches de ses accusateurs, il a bien voulu laisser grauée a la teste de cette epître la sainte protestation, qu'il y fait, que le Dieu, qu'il sert en l'Euangile de Iesus Christ, est non quelque nouvelle diuinitè, forgée depuis trois iours par luy & ses compagnons, & inouie & inconnue auant ce temps-là dans le monde, mais ce mesme Seigneur souuerain, Createur des

Chap. I. des cieux & de la terre, que tous les  
ancestres depuis Abraham auoient re-  
ligieusement serui sous le nom de l'É-  
ternel & du Dieu des armées, mettant  
toute leur confiance & esperance en  
luy seul. Par là il repousse puissamment  
les traits de la calomnie, & assure la  
foy de son disciple contre cette fausse  
& odieuse accusation des Iuifs. Car  
s'il y auoit quelque chose capable d'e-  
branler vne conscience tendre, & im-  
buë d'vne grande deuotion enuers les  
Ecritures & la religion des Iuifs, com-  
me celle de Timothée; c'étoit sans  
doute l'apprehension de renoncer, ou  
de manquer en quelque sorte au serui-  
ce du Dieu d'Israel, le seul vray Dieu  
alors adoré au monde. Mais S. Paul  
luy leue tout ce faux & vain scrupule en  
luy disant, que le Dieu, qu'il sert est  
celuy de ses ancestres; n'y ayant nulle  
autre difference entre ses Peres & luy  
a cet égard, sinon que ce mesme Dieu  
s'étoit manifesté plus clairement a luy  
& a nous, qu'il n'auoit fait a ses Peres,  
ayant daigné parler a nous par son Fils,  
au lieu qu'il n'auoit parlé aux Peres,  
que

que par ses Prophetes. Mais ô admirable providence des Ecritures de Dieu! il a encore par ces mots confondu vne heresie, qui ne nasquit qu'après luy, le S. Esprit, qui conduisoit sa plume, ayant deslors armé la foy de l'Eglise de cette brieve sentence ; comme d'un bouclier impenetrable contre les subtilités & les fureurs des Gnostiques, des Marcionites, & des Manichiens, & autres semblables, qui blasphemoyent le Createur du monde, le Dieu d'Israel, & la religion & les Ecritures des Juifs; supposant impudemment que Iesus étoit le Fils d'un je ne sai quel autre Dieu inconnu, & n'ayant aucun commerce avec ce monde, & dont il ne paroïssoit nulle trace ailleurs, que dans leurs fables. S. Paul abbat ici toutes les profanes resueries de leur impieté, nous enseignant clairement, que le vieux & le nouveau testament n'ont qu'un seul & mesme Dieu pour auteur, & que celuy, que nous seruons maintenant, est ce mesme createur & liberateur d'Israel, que le premier peuple adoroit anciennement ; étant evident que sans  
cela

Chap. I. cela l'Apôtre ne pourroit pas dire, qu'il sert des ses ancestres le Dieu, qu'il adore & qu'il presche maintenant. Nous auons encore dans ces paroles vne inuincible preuue de la diuinité eternelle du Seigneur Iesus. Car les heretiques qui la nient, sont neantmoins cōtraints de confesser, que S. Paul & les premiers Chrétiens adoroient Iesus, & le seruoient comme leur Dieu, ainsi qu'en effet ils le témoignent clairement eux mesmes dans les écritures du nouveau testament. Or S. Paul proteste comme vous voyes) que le Dieu qu'il seruoit, a aussi été serui par ses ancestres. Il faut donc auouër de necessité, que Iesus est ce mesme Seigneur eternel, createur & conseruateur de l'vniuers, puisque les ancestres de S. Paul n'auoient ni connu, ni serui aucun autre Dieu, que celuy-là. Mais pour repousser encore plus fortement les calomnies des Iuifs & cōfirmer plus puissamment la foy de Timothée & la nôtre, il ajoûte qu'il sert ce Dieu de ses Peres *en pure consciencce*; c'est a dire avec vne ame droite & pleinement persuadée de la verité

verité & sincerité de sa religion, sans aucun remors, étant bien assuré que ce qu'il auoit embrassé l'euangile de Iesus Christ, & laissé les ceremonies de Moïse n'étoit nullement contraire au seruice du Dieu d'Israel, maistout a fait conforme a sa volonté. Car ce mesme Dieu, qui auoit obligé son peuple durant le temps de son enfance au seruice legal & ceremoniel de Moïse, l'en ayant affranchi par la mort de son Fils en la plenitude des siecles : il est euident que Paul & tous les Iuifs ne deuoient faire deormais aucun scrupule de quitter leurs anciens rudimens, & qu'ils pouuoient en bonne conscience seruir Dieu en esprit, & en verité selon la forme prescrite dans l'Euangile. Tel est a mon auis le sens & le bût de l'Apôtre en ces mots, qui ne va qu'a iustifier le seruice, qu'il rendoit a Dieu depuis qu'il étoit Chrétien, & a montrer que la diuersité qui paroïssoit entre le seruice de la loy & celuy de l'euangile a l'égard de l'exterieur, n'empeschoit pas qu'au fonds ce ne fust vn mesme seruice adressé a vn mesme Dieu, & institué

Chap. I. institué par vn mesme Elprit. Car quant a ce que plusieurs interpretes étendent cette protestation de S. Paul a tout le temps de sa vie, & a celuy de tous ses ancestres, comme s'il vouloit dire que ses peres & luy auoient touûjours serui Dieu *en pure conscience*; rien ne nous oblige a prendre ses paroles en ce sens; incommode & difficile a souûtenir. Car pour ne point alleguer qu'il n'y a gueres d'apparence, que tous les ancestres de Paul depuis tant de siecles & durant tant d'horribles corruptions & desolations arriuées en la religion des Iuifs; eussent touûjours constamment serui Dieu *en pure conscience*, sans que ni l'abomination de l'idolatrie, ni le leuain des erreurs des Pharisiens eussent jamais infecté la pieté d'aucun d'eux; comment pourroit on dire auecque verité, que Paul luy mesme seruist Dieu *en pure conscience* auant sa conuersion au Seigneur? lors que plein de fureur, & ne respirant que tuerie il persecutoit cruellement Iesus Christ, & épandoit le sang de ses fideles, & rauageoit les Eglises, & enflé d'vne folle opinion de sa

sa justice Pharisaique reiettoit fierement la grace de l'euangile ? l'auoué ce qu'il dit luy même ailleurs, qu'il faisoit tout cela par ignorance étant dans l'infidelité ; par vn zele aueugle & sans connoissance, pensant faire seruice a Dieu ; en quoy sa condition étoit moins mauuaise, que n'est celle de ceux, qui emportés par vne malignité diabolique, ou par les interests mondains de leur auarice, ou de leur ambition, ou de leurs voluptés persecutent contre la lumiere & la voix de leur propre conscience, la verité qu'ils connoissent : D'où vient aussi qu'il n'y a point de pardon pour eux ; l'outrage qu'ils font au S. Esprit, étant toûiours suiui d'une impenitence, & d'une perdition finale ; au lieu que le Seigneur fit misericorde a Paul, & le rendit vn exemple illustre de son infinie clemence. Je confesse encore que durant tout le temps de sa fureur, hors son blaspheme & ses outrages contre l'Euangile, il uoit d'ailleurs honestement, étant sans reproche quant a la justice, qui est en la loy. Mais avecque tout cela je ne voy

Chap. I.

1. Tim.  
1. 13.  
Rom. 10  
2.

Phil. 3.  
6.

D pas

Chap. I. pas, que l'on puisse dire, *qu'il seruit Dieu en pure conscience*; puis qu'il reiettoit & blasphemoit le Fils de sa dilection, & n'épargnoit rien pour étouffer la lumiere de sa verité, & la pureté de son service. Il pensoit (dites vous) faire service a Dieu; Ouy; mais il le pensoit mal & faussement. Il auoit son zele; Ouy: mais vn zele sans connoissance. Sa conscience ne luy reprochoit rien; Non; mais sa conscience étoit tres mal instruite; elle étoit pleine d'erreur & d'ignorance. Il ne connoissoit pas Iesus Christ. Non; mais il auoit tort de ne pas connoistre vn Seigneur, dont la gloire paroissoit & éclatloit d'une faison si illustre dans la predication, dans les miracles, & dans les souffrances de ses ministres. Vne conscience pleine d'une ignorance si crasse, pleine d'erreur & d'ordures n'est nullement *vne conscience pure*; & a Dieu ne plaise que nous nous imaginions, que ce soit *seruir Dieu en pure conscience*, de blasphemer le nom de son Fils, de persecuter ses vrais seruiteurs, & de combattre sa verité, de quelque faison

&amp;

& a quelque intention qu'on le fasse. Chap. I.  
 Si cela étoit il faudroit absoudre la  
 plupart des persecuteurs de l'Eglise, &  
 ouvrir le ciel aux blasphémateurs de  
 l'Evangile; & les mettre entre les en-  
 fans & les heritiers de Dieu; étant eui-  
 dent que ces noms appartiennent a  
 quiconque le sert en pure conscience.  
 Pour ne pas tomber dans ces écueils  
 auoions, que ce que dit ici l'Apôtre  
 qu'il sert le Dieu de ses ancestres *en pure  
 conscience*, ne se rapporte qu'au temps de  
 son Christianisme, depuis que la lumie-  
 re diuine de Iesus auoit purifié sa con-  
 science des ordures de l'erreur & de  
 l'infidelité. Auant cela (comme il le  
 confesse rondement ailleurs a la gloire  
 de la grand' grace de Iesus Christ) c'é-  
 toit *un blasphémateur, un persecuteur, un*  
*oppresséur*; qualités incompatibles avec-  
 que l'eloge, qu'il se donne ici *de servir  
 Dieu en pure conscience*. Tout ce qu'il  
 pretend n'est donc autre chose, sinon  
 que Dieu, qu'il sert maintenant en pu-  
 re conscience selon l'euangile de son  
 Fils, est le vray Dieu d'Israël, adoré  
 par tous ses peres, reconnu & célébré

I. T. im.  
I. 13.

Chap. I. par Abraham, & par Jacob, & par toute leur posterité. Il dit que c'est a ce seul vray Dieu, qu'il rend ses remerciemens, & qu'il presente ses prieres. Son exemple pour vous le dire en passant, nous prescrit de n'adresser ce seruice religieux a aucun autre, qu'au vray Dieu. Si les Anges & les Saints sont le Dieu d'Israel, serui par les ancestres de S. Paul; i'auouërai que l'on peut en bonne conscience leur presenter nos prieres, nos vœux, & nos actions de graces en la religion. Mais puis que tous les Chrétiens confessent, qu'il n'y a que le Pere, le Fils, & le S. Esprit, qui soyent le vray Dieu serui par l'ancien peuple, & que l'on ne peut sans blaspheme donner cette qualité a aucú des Anges, ni des Sainct<sup>s</sup>; vous aues grand tort ô aduerfaire, de presenter vos prieres & vos autres deuotions a ces creatures, & de blâmer le juste scrupule que ie fais d'adresser les miennes a aucun autre, qu'a ce grand Dieu, que l'Apôtre seruoit en pure conscience, & auquel il rendoit graces & offroit les supplications & requestes, sans nous témoigner  
en

en aucun lieu, qu'il ait jamais inuoqué autre que luy seul. Au reste nos interpretes suiuant ici la version Latine ont ainsi traduit les paroles de S. Paul. *Je rends graces a Dieu de ce que sans cesse je fais mention de toi en mes prieres.* Et bien qu'il n'y ait en cela rien de dangereux, ni de faux, étant vray que la souuenance de nos prochains & la mention que nous en faisons dans nos prieres, est vn don de la grace de Dieu, qui nous inspire ces charitables pensées, & nous oblige par consequent a l'en remercier aussi bien que de ses autres benefices: si est-ceneant-moins que ce sens me semble vn peu froid, & peu conuenable au dessein de l'Apôtre en ce lieu, qui est de témoigner l'ardeur de son affection a Timothée. L'estime beaucoup plus propre l'interpretation de quelques excellens seruiteurs de Dieu, qui traduisent simplement, *Je rends graces a Dieu selon que je fais sans cesse mention de toy dans mes prieres,* pour dire, *Toutes les fois que je fais mention de toy dans mes prieres (& je le fais incessammēt) je rends aussi quant & quant graces a Dieu*

D 3 a ton

Chap. I. a ton occasion. Les paroles Grecques de l'original s'aiustent fort bien a cette exposition. Car elles portent simplement, *je rens graces a Dieu comme, ou selon que ie fais mention de toy dans mes prieres*: si bien qu'elles ne veulent dire autre chose, que ce que l'Apôtre dit ailleurs dans vne occasion semblable au commencement de l'epître a Philemon, *le rens graces a mon Dieu faisant toujours mention de toy dans mes prieres*. Il signifie en vn mot, qu'il prioit incessamment Dieu pour Timothée: mais en telle sorte qu'il rendoit aussi des graces a Dieu pour luy autant de fois, qu'il le prioit. Sa priere témoignoit sa sollicitude: & son action de graces, son contentement: & l'vne & l'autre étoit vn effet, & vne marque euidente de l'amour ardente & sincère, qu'il portoit a Timothée. Car c'est le naturel d'vn vray amour de s'interesser dans les biens, & dans les maux de la personne aimée: de ressentir les vns, & les autres, & d'auoir de la joye pour les premiers, de la douleur & de la crainte pour les derniers. Quand il pensoit  
a Timo-

a Timothée, les excellentes parties de ce saint homme, sa foy, sa bonté, sa charité, sa connoissance, son zele, & ses autres vertus, loüables en toutes personnes, mais admirables en la ieu- nesse de celuy-ci, luy venoient aussi tost en l'esprit, & luy donnoient vn secret sentiment de joye, tel qu'en le- uant les yeux au Pere des lumieres, l'vniue source de ces belles & agrea- bles graces, il luy offroit au mesme instant ses remercimens, & les sacri- fices de ses loüanges, pour les fleurs & les fruits, dont il auoit si richement orné cette jeune plante. Puis confide- rant la rage & l'enuie des demons, la fureur du monde contre la pieté, les combats de la chair, les embûches des ennemis, la foiblesse de nôtre nature, & les difficultés du saint ministere, pressé alors des craintes & des sollici- tudes de son affection, apprehendant viuement le peril d'vne personne si chere, il prioit Dieu pour son disciple, luy demandant la continuation & l'au- gmentation de ses graces en luy, les soins de sa prouidence pour le condui-

Chap. I. re par la main dans vn chemin si difficile, les faueurs de son Esprit pour maintenir l'amour & la paix de son Fils dans son cœur, la vertu de sa benediction pour l'adresser dans les fonctions de sa charge, & enfin le don d'une ferme & inuincible perseuerance en sa vocation. Iuges qu'elle étoit l'amour de l'Apôtre enuers luy, puis qu'il demandoit continuellemēt ces choses a Dieu pour luy *⁊ faisant* (comme il dit) *sans cesse mention de luy dans ses prieres* (nuit & iour. D'où vous voyes combien il étoit assidu dans ce saint exercice de la priere, ne laissant passer aucune partie de son temps sans rendre ce deuoir de pietè au Seigneur. Vous pouues aussi prendre ces mots pour les prieres ordinaires, que faisoit l'Apôtre a certaines heures du iour & de la nuit. Car puisque toutes les autres actions de nôtre vie ont leurs heures il est bien raisonnable de disposer aussi nos prieres dans vn ordre semblable, & outre celles, que la necessitè des choses ou le mouuement de nos cœurs, nous tire extraordinairement de la bouche, d'en faire d'autres réglé-

réglément, y consacrant certaines parties de nôtre temps; comme par exemple le matin, & le soir. La nature des choses mesmes y conuie, & y sollicite nôtre pieté. Car où est l'homme instruit en la verité euangelique, qui voiant naistre le iour & nous apporter cette belle lumiere, l'ame & la joye de nôtre vie, & la guide & l'adresse de tous nos mouuemens & exercices; ou qui voiant venir la nuit avec ce grand & sombre voile d'obscurité, dont elle enuveloppe toutes choses, changeant tout l'vniuers en vn moment, faisant cesser l'action des creatures, & les appellant au silence & au repos; où est dis-je l'homme fidele, qui voiant ces deux merueilles, qui diuisent par maniere de dire la nature en deux mondes differents, ne se sente obligé de penser a Dieu, qui en est l'auteur, pour le glorifier & le remercier de ce qu'il l'a conseruè en celuy de ces deux mondes, d'où il sort, & le prier de l'assister & de le tenir en l'autre, où il entre? de le proteger dans les tenebres de l'un? de le conduire dans la lumiere de l'autre?

Chap. I.

tre? de le garantir dans tous les deux des dangers, & des accidens, dont ils sont pleins? Et où est encore le Chrétien, qui de ces choses sensibles n'éleve alors son esprit aux spirituelles, qui nous y sont représentées? pour demander au Souuerain auteur de la nature & de la grace, qu'il addoucisse les tenebres de ceux, qui sont dans l'aduersité, ou dans l'ignorance, & épande sa vérité celeste dans tous les climats du monde? & qui le remerciant de la part qu'il luy en a faite, ne le prie de la maintenir a iamais dans son cœur? & de le gouverner tellement dans ces perpetuels changemens du siecle present, qu'apres auoir gardé la foy il puisse vn jour entrer en la iouissance de l'eternité dans ce nouveau monde incorruptible, où il n'y a nulle variation, ni ombre de changement? Certainement ceux, que toutes ces voix du jour & de la nuit, si hautes & si éclatantes ne sont pas capables de réueiller pour les faire penser a glorifier Dieu, & a l'inuoyer; ceux-là, dis-je, ne sont pas Chrétiens; a peine meritent ils d'estre appellés hommes.

mes. Mais il est temps de venir a la suite de nôtre texte, où l'Apôtre dit en second lieu a Timothée, *qu'il desire grandement de le voir, ayant (dit-il) souvenance de tes larmes, afin que ie sois rempli de ioye.* Vous voyes bien que ces paroles sont vn peu meslées, & que pour les ranger dans leur propre & naturelle suite, il falloit dire, *desirant grandement de te voir, afin que ie sois rempli de joye;* étant euident, que la ioye de l'Apôtre étoit l'effet de la veuë de Timothée, & non du souuenir de ses larmes, plus capable de l'affliger, que de le réiourir. Mais les larmes de son disciple luy étant venuës en l'esprit sur le propos du desir qu'il a de le voir, il en a aussi voulu faire mention, pour montrer combien il auoit de raison d'affectionner & de desirer de voir vne personne, qui auoit tant de tendresse pour luy. Il faut donc enfermer ces paroles, *ayant souvenance de tes larmes,* dans vne parenthese, & les y ranger & confiner, afin qu'elles ne rompent pas la liaison du commencement, & de la fin de ce verset, qui se rapportent clairement l'vn a l'autre

Chap. I. l'autre ? L'Apôtre auoit beaucoup de  
 fuiet de desirer la presence de son disci-  
 ple. Premièrement c'est le mouuement  
 de l'amitiè de se plaire a voir les per-  
 sonnes que l'on aime ; & il n'y a point  
 de pere , qui ne supporte avec quelque  
 peine l'absence d'vn cher enfant, & qui  
 ne soit bien aise de le reuoir. Vn bon  
 maistre a des sentimens tout semblables  
 pour ses disciples , & vn Pasteur pour  
 ses oüailles. De plus l'état où étoit alors  
 l'Apôtre , en prison , & abandonné de  
 tous dans le peril eminent, où il se treu-  
 uoit , luy rendoit encore la presence de  
 Timothée plus necessaire, & par conse-  
 quent plus desirable. C'est pourquoy  
 il le hâte de venir au plûtoft dans le  
 dernier chapitre de cette epître. Car si  
 le Seigneur Iesus ne reietta point les  
 consolations d'vn Ange , qui luy fut  
 enuoiè du ciel & s'apparut a luy le forti-  
 fiant dans son agonie ; combien plus  
 son seruiteur deuoit-il souhaiter dans  
 le grand combat où il étoit, la presence  
 & le secours de Timothée ? Mais i'esti-  
 me que la principale & la plus pressante  
 raison de son desir étoit la connoissan-  
 ce,

2. Tim.

4.16.

2. Tim.

4.9.

Luc 22.

43.

ce, qu'il auoit de son prochain martyr. Il fauoit que ce seroit la dernière fois qu'il le verroit, & que s'il y manquoit alors, il ne le verroit plus ici bas. Il ne vouloit pas quitter la terre sans le confirmer dans sa vocation, & sceller sa foy par l'autorité de sa voix, & par l'exemple de sa constance, & par la vertu de sa benediction paternelle, & par le sang du martyr, auquel il se preparoit, la crainte que son cher disciple ne fust priuè de cette grace, & luy mesme de ce contentement alluma cet ardent desir qu'il a de le voir. *Je desire (dit il) grandement de te voir, afin que ie sois rempli de ioye.* C'est la consolation, que je demande encore a Dieu. S'il me la donne, je seray content. Ta veuë comblera ma ioye, & apres t'auoir confi-gnè mon depost entier, je quitterai a-laigrement la terre; & comme Elie au-tresfois, je monteray gayement au ciel, assure de laisser ici bas vn Elisée apres moy. Et quant a ces larmes de Timothée que l'Apôtre a ici meslées dans son discours, sans doute elles contribuoient aussi beaucoup a son desir. Car il y a grand'

Chap. I. grand' apparence, que c'étoient celles, qu'il auoit répandues dans leur dernière separation; comme vn enfant, que l'on arrache de la mammelle de sa mere; le regret de perdre le bonheur de la cōpagnie & de la conuersation d'une si sainte & si precieuse personne l'ayant si viuement touchè, qu'il n'auoit peu s'empescher d'en pleurer amerement. Telle auoit encore été la tendresse des fideles de l'Eglise d'Ephese: qui ayant ouï Paul parlant & priant, & le voyant prest a partir, firent tous vn grand pleur, & se iettant sur son cou le baisoient; comme S. Luc nous le raconte dans les Actes. Et il ne faut pas s'en étonner. Car cet homme diuin étoit si aimable, & toute sa vie, sa conuersation, & sa parole étoit pleine de tant d'attraits si doux & si charmans, qu'il n'étoit pas possible de le goûter sans auoir pour luy vne forte & ardente passion. Ces epîtres & ces discours, qui nous restent de luy dans le nouveau testament, ne sont que feu & flamme: mais vn feu si doux, & vne flamme si aimable, que je ne sai qui les peut lire sans en estre atteint

Act. 20.  
37.

teint a bon escient , & sans desirer  
(comme faisoit autrefois vn des plus  
grands hommes de l'Eglise.) d'ouïr la  
viue voix d'une ame, dont les écrits  
quelque muets & inanimés, qu'ils foyét,  
ont neantmoins tant de vie, & de force  
& d'efficace. Mais ces larmes de Ti-  
mothée nous apprennent aussi de l'au-  
tre part, que cette tendresse de nature  
n'est pas indigne de la pieté. Bien qu'il  
y ait eu autrefois des sages entre les  
Payens, qui condannoient absolument  
les larmes, comme vne chose honteu-  
se; il est neantmoins euident, que ce  
sont des marques & des effets de l'hu-  
manité. Et la nature qui n'en a donné  
la faculté qu'aux hommes seuls, nous  
montre asses par là, que cette roide &  
inflexible dureté, dont ces gens fai-  
soient tant d'état, est plutôt le partage  
des bestes, que des creatures raisonna-  
bles. Mais l'Apôtre apres auoir repre-  
senté a Timothée ces deux témoignages  
de son affection, les prieres qu'il  
presentoit continuellement a Dieu  
pour luy, & le desir qu'il auoit de le  
voir, touche en troisieme lieu l'occasion  
de

Chap. I. de l'estime qu'il en faisoit & de l'amour qu'il luy portoit, toute fondée sur sa pietè sincere, dont il auoit toujors les images dans l'esprit, *Me reduisant ( dit-il ) en memoire la foy non feinte , qui est en toy.* Il appelle *la foy non feinte*, pour dire qu'elle est sincere & veritable; que cen'étoit pas le masque d'une professiõ exterieure, cachant sous vne fausse apparence vn cœur incredule, & rebelle a Dieu, telle qu'est la foy des hypocrites. Il croioit tout de bon en Iesus Christ; & la sainteté de sa vie & son zele a l'auancement de l'Euangile le iustificoit clairement. Car ce sont-là les infallibles productions de la vraye foy comme l'Apõtre nous le témoigne expressément ailleurs, disant que *la charité*, qui est *la fin du commandement* Euangelique, *procede d'une foy non feinte*; si bien que ceux, qui se vantent d'auoir la foy, étant neantmoins destitués de charité & de bonnes œuures, sont des moqueurs, qui trompent le monde, & s'abusent eux mesmes. Toute leur pietè n'est qu'une fiction, & leur foy vne vaine idole. L'Apõtre donne ailleurs

1. Tim.  
12. 5.

le

le mesme titre a la charité; *Ayes* (dit-il) Chap. I.  
*une charité non feinte*: pour la separer Rom. 12.  
d'auec cette fausse apparence de charité, dont les hypocrites se couurent  
quelque fois. Il recommande cette foy de Timothée, de ce qu'elle n'étoit pas  
nouuelle en sa maison, laquelle (dit-il) a  
*premierement habitè en Lois ta grand' me-*  
*re, & en Eunice ta mere.* Il entend vne  
foy de mesme espeece que celle de Ti-  
mothée, c'est a dire la foy Chrétienne.  
En effet S. Luc témoigne expressement  
dans les Actes, que la mere de Timo-  
thée, qui est ici nommée Eunice, étoit  
*iuive & fidele*, c'est adire Chrétienne:  
le premier de ces mots signifiant la na-  
tion, & le second sa religion. Quant a  
Lois il n'en est parlé nulle part ailleurs,  
qu'ici. Mais il y a grand' apparence  
qu'elle suiuit la mesme profession, que  
sa fille, & qu'elles furent toutes deux  
conuerties à Iesus Christ en mesme  
temps; étant par consequent du nom-  
bre des premiers Chrétiens. L'Apô-  
tre ne dit pas simplement, qu'elles ont  
eu la foy: mais que *la foy a habitè en elles*,  
c'est a dire selon le stile des Ebreux,  
E qu'elle

Chap. I. qu'elle y est demeurée ferme, résistante  
 constamment aux tentations sans plet,  
 comme font ceux, qui ne croient qu'à  
 Math. temps, se scandalisant des qu'il arrive  
 13.21. de la persécution, ou de l'oppression pour la  
 parole. L'Apôtre voiant la perseueran-  
 ce de ces saintes femmes, s'assure que  
 celle de Timothée leur fils sera sembla-  
 ble, & que sa foy ne sera pas moins fer-  
 me que la leur; *la foy a habitè en elles, &*  
*je suis (dit il) persuadè qu'aussi fera-t-elle*  
*en toy.* Car n'ayant pas repetè le mot  
*d'habiter* dans cette seconde partie, mais  
 le laissant a sousentendre de la premie-  
 re, j'estime qu'il vaut mieux le repeter  
 en cette forme de l'auenir, *je suis persua-*  
*dè qu'elle habitera en toy,* que de le met-  
 tre au present, *qu'elle habite en toy:* par-  
 ce qu'il a desia dit, que la foy étoit en  
 Timothée. Il luy met ces exemples do-  
 mestiques deuant les yeux pour l'affermir  
 de plus en plus en la pietè. Et il  
 étoit d'autant plus obligè a les confide-  
 rer, que selon toutes les apparences du  
 monde c'étoit de la main de ces saintes  
 femmes, qu'il auoit été instruit & ele-  
 uè en la foy Chrétienne. Car quant a  
 son

son pere, S. Luc nous auertit expressement, qu'il étoit Grec; c'est adire Payen ou Gentil. Et le zele de ces deux Dames en est d'autant plus admitable, de ce que nonobstant l'erreur & l'ignorance du pere elles ne laisserent pas de donner au fils vne si profonde teinture en la verité & pieté Chrétienne, qu'étant venu en âge il en fit vne ouuerte & publique profession, ayant si bien ménagé de sa part le lait euangelique qu'il auoit succé des son enfance de la bouche de sa mere, qu'il deuint en son temps l'un des plus grands & des plus excellents euiteurs de Iesus Christ. Voila Freres bien-aimés, ce que nous auions a vous lire pour l'exposition de ce texte: Considerons maintenant ce qu'il nous peut fournir soit pour l'instruction & l'affermissement de nôtre foy, soit pour l'edification & l'amendement de nos cœurs. Il nous apprend premierement de ne nous point troubler du crime de nouveauté, que ceux de Rome nous prochent auiourd'hui comme faisoient les Iuifs a S. Paul & aux autres apôtres. Car vous saues qu'ils ont

E 2 toujours

Chap. I. toujours cette accusation en la bouche, que nous auons quittè la route de nos maieurs, & abandonnè la foy de nos peres ; que nous foulons aux pieds la venerable antiquitè, & auons apportè au monde vne religion nouvelle, vn Dieu & vn seruice inconnu aux siecles precedents. Répondons leur hardimèt avec S. Paul, que nous seruons en pure conscience le Dieu de nos ancestres, adorè par l'ancien & par le nouveau peuple; que s'õ Fils, en qui nous croions, est le Christ attendu par les vns, & receu par les autres; que le seruice que nous luy rendons, est celuy-là mesme, dont Moïse auoit montrè les crayons, & les figures, & dont Iesus a exhibè le corps & la veritè : Que nous ne connoissons point de sacremens, qu'il n'ait instituès, ni n'esperons point de biens, que ceux qu'il a promis, ni ne lisons d'autres Ecrítures que les siennes, ni ne preschons autre Euangile, que celuy qu'il a baillè a ses Apôtres. Nõtre religion ne peut estre appellée nouvelle sans condanner le Christianisme de nouveautè, comme faisoient autrefois les

les Juifs & les Payens ; puisque nôtre religion n'est autre chose que le Christianisme. Et si nous auons reiettè quelques vnes des creances de Rome, nous l'auons fait parce qu'elles étoient nouvelles. Nous auons renoncè aux erreurs modernes des hommes, & non a aucune des anciènes veritès de Dieu. La preuue en est claire. Consultons les archiues de Dieu, les premiers & plus anciens documens de sa veritè, véné-rés par tout ce qu'il y eut iamais, & par tout ce qu'il y a encore de Chrétiens, & reconnus de tout temps pour le testament de nôtre Pere celeste, c'est a dire ses Ecrîtures. Si i'ay ou euangeli-zè vn Dieu, ou vn Christ, ou vn serui-ce, qui n'y soit pas recommandè, ou si i'ay reiettè celuy qui y est annoncé, je veux bien auouër que je suis coupable de nouveauté. Mais si toute ma foy, ma religion, & ma discipline paroist clairement dans ces premieres anti-quitès du Christianisme, il est clair que c'est vne calomnie atroce de nous ac-cuser de nouveauté. Mais tant ya (di-sent-ils) que vous aues renoncè a di-

Chap. I. uerses choses, que vos ancestres tenoient depuis six ou sept cens ans pour le moins, & mesmes a quelques vnes, qui étoient encore de plus vieille datte. Aussi auoit quittè S. Paul diuerses traditions, qui étoient en vogue parmi ses ancestres depuis plusieurs siecles. Et neantmoins il ne laisse pas de se vanter ici de seruir le Dieu de ses ancestres; parce que ces traditions qu'il auoit quittées, étoient de l'inuention des hommes, & non de l'institution de Dieu. I'en dis autant de celles de vos creances, que nous auons reiettées. Ce sont des fruits de la curiosité ou de la superstition humaine, & non des articles de la doctrine de Dieu. Si elles ont eu vogue quelques siecles deuant nous; tant y a qu'il n'en étoit pas ainsi au commencement, où elles ne paroissent nulle part dans aucun des monumens sacrés, qui nous en restent. Enfin si vous me repliquès, que S. Paul auoit vne autorité Apostolique & diuine, au lieu que nous n'auons rien de semblable; le répons qu'aussi luy étoit-elle nécessaire pour casser des seruices, qui auoient

voient été autrefois institués de Dieu Chap. I.  
 par sa propre confession : étant clair,  
 qu'une loy ne peut estre abrogée par  
 vne puissance moindre, que celle qui  
 l'a établie; au lieu que vos erreurs & vos  
 seruices n'ayant iamais eu d'autre au-  
 teur, que l'esprit des hommes, ie n'ai  
 besoin de nulle autorité pour ne pas re-  
 ceuoir ce qu'ils ont posé sans autorité.  
 Il n'y a point de Chrétien a qui Dieu  
 n'ait donné le pouuoir de ne pas croire,  
 voire mesme le droit d'anathematizer  
 tout ce qui est au delà de son euangile,  
 seloncette parole de S. Paul, qui de-  
 meurera a iamais ferme dans l'Eglise,  
 Si quelcun, fust-ce vn Ange, ou vn  
 Apôtre, vous euangelize outre ce que Gal. I.  
8.  
 nous vous auons euangelizé, qu'il soit  
 anatheme. Que l'on enste tant qu'on  
 voudra le respect deu aux ancestres,  
 nous ne leur en deuons pas plus qu'a  
 vn Ange du ciel, ou a vn Apôtre de  
 Iesus Christ, & ne sommes point obli-  
 gés par consequent a suiure l'erreur des  
 vns plutôt que celle des autres. Re-  
 uerons les : mais en telle sorte que la  
 verité & la pieté demeurent en leur en-

Chap. I.

tier. S'ils se sont licentiés a corrompre  
 ce que Dieu nôtre souuerain Pere leur  
 auoit baillé; ne faisons point de scrupu-  
 le de mépriser leur autorité pour nous  
 tenir a la sienne. Ceux-là mesmes qui  
 nous reprochent le mépris de nos an-  
 cestres, ont cassé la plus grand' part de  
 leurs maximes & coûtuimes. Ils viuent  
 tout autrement qu'eux; & qui les com-  
 parera avecque les siecles precedens,  
 treuuera que depuis cent cinquante ans  
 leurs meurs, leurs loix, leurs états, leurs  
 sciences, leurs arts, leurs langues, & tou-  
 tes les parties de leur vie tant priuée  
 que publique, se sont tellement chan-  
 gées, que nôtre monde est nouueau, &  
 tout autre qu'il n'étoit en ce temps-là.  
 Si le respect de leurs ancestres ne les a  
 pas empeschés de se départir de leur  
 vsage en des choses indifferentes; com-  
 bien moins nous oblige-t-il a suiure  
 leurs erreurs en la religion, où il est  
 question de nôtre salut eternal? Mais  
 chers Freres, ce n'est pas asses de suiure  
 la foy de la premiere antiquité, c'est a  
 dire de celle des Apôtres; il faut aussi  
 reformer nos meurs a son exemple, &  
 seruir

seruir ce Dieu dont elle nous a laissé la verité, avec vne deuotion & sainteté semblable a la sienne; *en pure conscience*, comme dit S. Paul, viuant sobrement, iustement, & religieusement, renonceant aux conuoitises du siecle, & formant tellement toute nôtre conuersation, que nos prochains n'y voyent, que nos consciences n'y sentent rien, qui ne soit digne de la discipline celeste du Seigneur Iesus. Imitons particulièrement l'assiduité du S. Apôtre en la priere, & son ardeur en la charité. Prions Dieu nuit & iour, comme luy, Que ni l'une ni l'autre de ces deux parties de nôtre temps ne se passent iamais sans que nous les ayons sanctifiées avec ce saint exercice. Que tout nôtre temps soit aussi bien marqué de nos reconnoissances, que des benefices de Dieu. Rendons luy ce deuoir non pour nous seulement, mais aussi pour nos freres, le remerciant des graces, qu'il leur a faites, & luy en demandant la continuation & l'accroissement; nous interessant en leurs biens & en leurs maux avec vne affection cordiale. Mais la loüange

Chap. I. loüange que S. Paul donne a la foy de Timothée, disant, que c'étoit *une foy non feinte*, nous apprend quelle doit estre la nôtre. Nous disons tous que nous croions, & nous viuons la pluspart comme si nous ne croyions point. Nos meurs renient ce que nos langues confessent. Car si vous tenez veritablement Iesus Christ pour vôtre Redempteur & vôtre Maistre, pourquoy viues vous tout autrement, qu'il ne l'ordonne? Si vous aioûtes foy a sa doctrine, comment faites vous ce qu'il defend? & comment ne faites vous point ce qu'il commande? Si vous ne doutez point de la verité de sa parole, comment ses promesses & ses menaces vous touchent elles si peu? Comment negliges vous si fort le salut, qu'il a preparé a ceux qui luy obeissent? & comment apprehendez vous si peu la dannation, qu'il denonce par tout aux rebelles? Si vous ne feignies, agiriez vous de la sorte? Si vôtre foy étoit sincere, vôtre vie seroit elle si mauuaise? Sortes d'erreur, mondains, & reconnoisses, que cette foy dont vous nous faites tant de bruit, n'est qu'un

qu'un jeu, vne feinte, & vne comedie. La foy pour estre salutaire, doit estre vraye & non feinte. Montres nous la vôtre par vos œuures : iustifies nous la par les fruits d'une sainte vie. Autrement Dieu ne la receura jamais pour bonne. L'Apôtre ne loie, & Iesus Christ n'accepte, que la foy, qui est sincere & veritable. Mais l'exemple de Lois & d'Eunice doit particulièrement toucher les personnes de leur condition & de leur sexe. La verité de leur foy parut nommément en la nourriture, qu'elles donnerent a leur Timothée. En effet si nous croyions tout de bon en Iesus Christ : comment laisserions nous sans sa connoissance ceux, que nous aimons autant que nous mesmes? Que dirons nous donc des peres & des meres, qui ne prennent aucun soin d'instruire & d'eleuer leurs enfans en la connoissance de Iesus Christ? Certainement quoy qu'ils disent, la chose parle elle mesme, & crie qu'ils ne sont pas Chrétiens. Eunice, dont le mari estoit de contraire religion, fit si bien par ses soins, par son zele & sa diligence

Chap.I. gence que dans vne maison Payenne elle forma vn Timothée , c'est adire vn excellent ministre a l'Eglise de Dieu. Et il se treuve ô malheur ! des peres Chrétiens si froids en la pietè, qu'ils laissent nourrir leurs enfans dans l'erreur, & voyent former dans leur maison, & dans leur sein des ennemis & des persecuteurs de la foy qu'ils font semblant de croire. Se peut il penser vne lâchetè plus honteuse & plus criminelle & plus digne de la colere de Dieu? Aussi se découure-t-elle de bonne heure sur eux ; & nous en auons veu, qui ont mangè eux mesmes le fruit de leur negligence, leurs propres enfans les ayant contraints de mourir dans l'erreur, pour les punir de ce qu'ils n'auoient pas eu le soin de les nourrir en la verité. Dieu vueille nous pardonner nos foibleſſes passées, & allumer desormais en tout son peuple le zele de sa maison, afin que les peres & les meres eleuent soigneusement leurs enfans en la verité, & que les enfans suivent la verité de leurs peres &

& de leurs meres, conseruant cheremét Chap. I.  
ce précieux heritage, & que cette di-  
uine foy de l'euangile, dont nous fai-  
sons profession, habite veritablement  
en nous tous a sa gloire & a nôtre  
salut. AMEN.

FIN.

SERMON